



## À qui appartient l'idée originale des *Trois Mousquetaires* ?

MICHEL BRIX

La France adore découronner ses célébrités. Alexandre Dumas n'échappe pas à cette règle commune, qui frappe tous les « grands hommes » et qu'il eut du reste à connaître très tôt puisque, dès 1845, un certain Eugène de Mirecourt publia contre lui un pamphlet, *Fabrique de romans. Maison Alexandre Dumas & Cie*, où notre auteur était accusé de se contenter de signer des manuscrits que lui vendaient des écrivains désargentés et peu connus.

Dumas ayant eu recours pendant toute sa carrière à la collaboration, cette réputation allait le poursuivre jusqu'au-delà de la mort, et allait notamment conduire à discuter de l'attribution d'un de ses chefs-d'œuvre, *Les Trois Mousquetaires*, pour la rédaction duquel il avait reçu l'aide, comme on sait, d'Auguste Maquet, que lui avait présenté Gérard de Nerval. En 1919, Gustave Simon réunit les pièces du dossier dans un ouvrage intitulé *Histoire d'une collaboration* (Paris, Crès) et en tira la conclusion que la paternité des *Trois Mousquetaires* devait être accordée à Maquet, – Dumas s'étant contenté, à en croire Simon, de modifier l'ordonnance de quelques chapitres et d'ajouter çà et là l'un ou l'autre développement. Dix ans plus tard, sans aller lui-même jusqu'à décapiter Dumas, Henri d'Alméras (*Alexandre Dumas et les Trois Mousquetaires*, Paris, SFELT, 1929) croyait cependant pouvoir affirmer que c'est à Maquet que revenait, dans le roman de 1844, tout ce qui concernait l'histoire des ferrets de diamants. Au XXI<sup>e</sup> siècle, malgré le transfert des cendres au Panthéon (qui

eut lieu en 2002), le soupçon demeure, et certains se demandent toujours, aujourd'hui, s'il faut célébrer en Dumas, non un écrivain, mais plus prosaïquement un *manager*, sachant s'entourer des meilleurs *porte-plume* de son temps.

Or, s'agissant des *Trois Mousquetaires*, un ouvrage aurait dû clore le débat quasi définitivement, voici quelques années. Publié en Belgique, il est passé étonnamment inaperçu en France : c'est la réédition de la biographie que Dumas a consacrée à Pierre-Paul Rubens dans un ouvrage d'art, *La Galerie de Florence*, – réédition qui a été procurée en 2017 par les soins d'un de nos compatriotes, Jean-François Viot<sup>1</sup>.

Ruiné, au printemps de 1840, Dumas est parti s'installer à Florence au mois de juin de cette année, pour assainir sa situation financière. Dès le mois d'août, il est contacté par une société d'édition florentine, qui a ses bureaux via Sant'Egidio, et qui souhaite publier deux luxueux recueils sur la Galerie des Offices, l'un en version italienne, l'autre en version française, associant tous deux des reproductions d'œuvres figurant dans la célèbre Galerie et des notices biographiques consacrées aux auteurs desdites œuvres (l'ensemble des notices constituant ainsi une histoire de la peinture depuis Cimabue)<sup>2</sup>. Dumas accepte avec enthousiasme la charge – très bien rémunérée – de rédiger les textes de l'édition française, laquelle est un ouvrage original et non une simple traduction de l'édition italienne : cette édition française, parue sous le titre *Galerie de Florence, gravée sur cuivre et publiée par une société d'amateurs sous la direction de Lorenzo Bartolini, Giuseppe Bezzuoli et Samuele Jesi. Avec un texte en français par A. Dumas*, est publiée par livraisons, lesquelles sont ensuite réunies en trois tomes de texte, cinq tomes de planches et un volume recueillant les couvertures des livraisons (1841-1844). Parmi les textes de l'édition française – aux pages 162-208 du tome II –, on trouve un long article consacré à « Pierre-Paul Rubens », dont on peut effectivement voir aux Offices deux tableaux, un *Henri IV à la bataille d'Ivry* et une *Entrée triomphale de Henri IV à Paris*.

Dans ce texte sur Rubens, Dumas rappelle que le peintre anversois fut appelé à Paris en 1620 pour être présenté au jeune roi Louis XIII et pour recevoir de la reine-mère, Marie de Médicis, la charge de réaliser vingt-quatre toiles à placer dans le palais du Luxembourg, dont Marie comptait faire sa résidence. Quelques années plus tard, Rubens est de retour à Paris pour livrer les tableaux. L'attention générale est alors accaparée, explique Dumas, par un nouveau personnage, qui éblouit la Cour par son irrésistible beauté, le duc de Buckingham. Le récit évoque ensuite les liens de séduction amoureuse qui s'établissent entre le bel Anglais et Anne d'Autriche, ainsi

---

<sup>1</sup> Alexandre Dumas, *Rubens. Récit*, suivi de « *Rubens, ou la naissance des Mousquetaires* », par Jean-François Viot, [Marcinelle,] Les éditions du CEP, 2017.

<sup>2</sup> Voir Alexandre Dumas, *Correspondance générale*, éd. Claude Schopp, Paris, Classiques Garnier, t. III, 2019, p. 213.

que les craintes qu'éveillent, dans l'entourage de la reine, les menées du cardinal de Richelieu, qui fait espionner l'épouse de Louis XIII et cherche à lui nuire. Il faut donc à tout prix que le redoutable ecclésiastique ne sache rien de l'intrigue amoureuse, qui risque de compromettre gravement la reine. Mais celle-ci va se montrer imprudente. Lorsque Buckingham doit rentrer en Angleterre, elle lui fait remettre, pour adoucir la rigueur de cet exil, une cassette contenant douze ferrets de diamants, qui lui avaient été offerts par le roi lui-même. Toujours à suivre le récit de Dumas – lequel reconnaît bien volontiers qu'il s'éloigne pendant quelques pages de Rubens et du sujet qu'on lui a demandé de traiter –, Richelieu est rapidement mis au courant, par une espionne, du cadeau de la reine, donne à une ancienne maîtresse de Buckingham, lady Clarick, l'ordre de couper deux des ferrets, puis suggère à Louis XIII d'annoncer la tenue d'un bal à l'Hôtel-de-Ville de Paris où Anne d'Autriche, pour faire honneur à son époux, porterait les ferrets. Le jour dit, à la grande confusion de Richelieu, la reine arbore la série complète des douze ferrets de diamants : Buckingham, constatant le vol, en avait fait fabriquer deux semblables par son joaillier et les avait fait expédier à la Cour de France.

Comme le fait observer Jean-François Viot, le scénario des chapitres VIII à XXII des *Trois Mousquetaires* se trouve, dans ces lignes, plus qu'esquissé, – avec en son centre l'affaire des ferrets, précisément, celle dont Henri d'Almérás voulait à toute force attribuer l'idée à Maquet. Et on voit aussi qu'apparaissent déjà dans ce récit sur Rubens cinq des principaux protagonistes du roman de 1844, à savoir Anne d'Autriche, Louis XIII, Buckingham, Richelieu et la fameuse Milady (lady Clarick, ou lady de Winter)<sup>3</sup>.

« Pierre-Paul Rubens », ainsi que les autres textes de Dumas figurant dans les volumes de *La Galerie de Florence*, ont été rédigés au plus tôt pendant l'année 1840, et au plus tard pendant l'année 1842. Dans les échanges entre Dumas et Maquet datant de cette période, il n'est jamais question des *Trois Mousquetaires*, roman qui sera publié en feuilletons par le journal *Le Siècle* de mars à juillet 1844 ; et on note de surcroît que les premiers échanges entre les deux écrivains qui concernent cet ouvrage ne sont pas antérieurs au début de l'année 1844<sup>4</sup>. La chronologie est donc éloquent. L'exhumation, par Jean-François Viot, de la biographie dumasienne de Rubens, oubliée dans *La Galerie de Florence*, rend pleinement justice à notre auteur : c'est bien

---

<sup>3</sup> Voir *Rubens. Récit*, p. 157. J.-F. Viot observe en outre que certains éléments du récit publié à Florence se trouvent exploités dans *Louis XIV et son siècle*, ouvrage de Dumas en deux volumes dont les livraisons ont paru de mars 1844 à novembre 1845 (le premier quart du livre traite de la fin du règne de Louis XIII).

<sup>4</sup> Voir A. Dumas, *Correspondance générale*, éd. Claude Schopp, Paris, Classiques Garnier, t. IV, 2021, p. 134.

à Dumas, et non à son collaborateur Maquet, que reviennent l'idée première et le scénario des *Trois Mousquetaires*.

Copyright © 2022 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Michel Brix, *À qui appartient l'idée originale des Trois Mousquetaires ?* [en ligne], Impromptu #16 (15 juin 2022), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2022.

Disponible sur : <[www.arllfb.be](http://www.arllfb.be)>